VI. Arts, archéologie

Gayraud Roland-Pierre (éd.) *Colloque international d'archéologie islamique*

IFAO, Le Caire, 3-7 février 1993, *Textes arabes et études islamiques* 36, 1998, 460 p.

Nous ne pouvons que saluer la sortie de la publication des actes du colloque international d'archéologie islamique, qui s'est déroulé au Caire en février 1993. Cette réunion, organisée par Roland-Pierre Gayraud à l'Institut français d'archéologie orientale, avait permis de faire le point sur les travaux en cours, de l'Espagne à l'Ouzbékistan, et avait rassemblé un peu plus d'une trentaine de communicants. Depuis lors, le monde de l'archéologie médiévale s'est endeuillé puisqu'il a vu disparaître trois de ses plus éminents représentants : Michael Meinecke et Władysław Kubiak, à la mémoire desquels cet ouvrage est dédié et, plus récemment, Jean-Marie Pesez.

Les articles présentés sont en général de très bonne qualité. Certains d'entre eux méritent d'être soulignés ou appellent quelques remarques.

Franco D'Angelo (La céramique islamique décorée en Sicile, deuxième moitié du Xe siècle – première moitié du XIe siècle) décrit la céramique d'après les *bacini* et les données des fouilles. Il mentionne la difficulté de différencier les pièces importées de la production locale. À signaler la qualité des dessins de céramique.

Dans son article (Slip-painted Early Lead-Glazed Wares from Fusṭāṭ : a Dilemma of Nomenclature), George T. Scanlon remarquait, p. 37 : « No doubt the examples emanating from the Satbl Antar excavations will add further richness of shape and pattern to the genre ». Effectivement, les articles publiés en 1997 par Christine Vogt et Roland Gayraud dans les actes du Ve congrès sur la céramique médiévale en Méditerannée (éd. G. Démians d'Archimbauld) ont prouvé que le type de glaçure décrit ici est apparu au moins un siècle plus tard. Cet article a néanmoins le mérite de montrer des dessins de formes et des photographies des premières glaçures islamiques.

Viennent ensuite deux communications rapportant les travaux des Antiquités égyptiennes à Fusṭāṭ : Abdel Rahman Abdel Tawwab, « The So-Called "Débris" of Fustat » et Ibrahim Abdel Rahman, « Excavations of Fustat, Season 88 ».

Le titre de l'article de Jeremy Johns (The Rise of Middle Islamic Hand-Made Geometrically-Painted Ware in Bilād al-Shām, 11th-13th c. A.D.) ne paraît pas vraiment adapté puisqu'il affirme que « HMGPW has nowhere been found in contexts securely dated before the second half of the 12th century ». Il ressort de cette synthèse, nourrie de nombreuses références, que la question de la HMGPW est relativement complexe et que sa durée de vie n'est pas encore clairement établie.

Julio Navarro Palazón présente les résultats de l'étude architecturale et archéologique du palais médiéval de Murcie, avec de nombreuses notes et une abondante bibliographie (La Dâr Al-Ṣuġrà de Murcia. Un palacio andalusí del siglo XII).

Michael Meinecke fait le point sur les travaux archéologiques en cours à Raqqa et insiste sur les principaux apports du site à l'histoire de l'architecture et des décors (From Mschattā to Sāmarrā' : the Architecture of ar-Raqqa and its Decoration). L'absence d'illustrations est-elle due à la parution posthume de cet article ? La publication par le Deutsche Archäologisches Institut de Damas, des fouilles de Raqqa et notamment des palais A, B et C, fouillés dans les années cinquante par le regretté Nassib Saliby est en cours.

L'« Analyse du plan du palais d'al-Muʿtaṣim à Sāmarrā' », d'Alastair Northedge appartient à un vaste programme d'étude de l'ensemble de la ville, qui a débuté en 1983 et pour lequel divers éléments (canaux, hippodromes, sondages...) ont déjà été publiés. L'article reprend en partie un texte paru en anglais dans la revue *Ars Orientalis* (note 5). Il s'agit d'une reconstitution du palais d'après les relevés récents (Northedge), les archives des fouilles du début du siècle (Herzfeld), les photos anciennes (Viollet) et les descriptions des auteurs arabes (principalement Ṭabarī).

Marianne Barrucand offre le compte rendu d'une prospection dans le secteur des oasis du sud-ouest algérien, qui jalonnent l'une des voies de passage entre le Maghreb et l'Afrique Noire (Prospection dans le Gourara-Touat. Rapport préliminaire). Le premier axe de recherche, dans cette région peu connue des historiens, concernait l'architecture religieuse ; une typologie des mosquées de sites caravaniers est esquissée. Compte tenu des conditions politiques actuelles, ces travaux n'ont pu être poursuivis (tout comme les recherches en Iraq d'A. Northedge et d'A. Rougeulle).

André Bazzana propose une synthèse sur l'habitat fortifié médiéval dans la région de Valence (Le *ḥiṣn* : modèle d'organisation du peuplement rural dans al-Andalus).

Les articles de Juan Zozaya et Alessandra Molinari proposent une synthèse des données archéologiques disponibles pour l'étude des VIIIe-Xe siècles en Al-Andalus (The Islamic Consolidation in al-Andalus (8th-10th c.) : an Archaeological Perspective) et des XIe-XIIIe siècles en Sicile (The Effects of the Norman Conquest on Islamic Sicily). Dans les deux cas la bibliographie est abondante (5 pages). Pour l'Espagne, les références les plus récentes datent de 1992.

Jean-Marie Pesez (L'Islam sicilien : les témoins matériels) montre que l'archéologie de terrain est en train

BCAI 16 (2000) Gayraud Roland-Pierre (éd.): Colloque international d'archéologie islamique, recensé par Marie-Odile Rousset
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

d'exhumer de plus en plus de témoins (architecture, céramiques, monnaies, pierres tombales...) de la présence et de l'influence de l'Islam en Sicile, du Xe au XIIe siècle.

Sophia Björnesjö (La Moyenne-Égypte : exemple d'une approche archéologique dans la province égyptienne) fait la synthèse des travaux archéologiques qui concernent la période médiévale, d'après les données bibliographiques. Pour des raisons de sécurité (note 47), la recherche sur le terrain n'a pu être entreprise.

D'après les fouilles de Pise, Graziella Berti montre que les *bacini* employés en décor dans les églises n'étaient pas des pièces exceptionnelles arrivées en Italie dans ce but mais faisaient l'objet d'importations régulières (Pisa – A Seafaring Republic. Trading relations with Islamic Countries in the Light of Ceramic Testimonies (2nd half of 10th to middle 13th c.), with a report on mineralogical analyses by Tiziano Mannoni). Un programme d'étude systématique des céramiques glaçurées islamiques retrouvées en fouilles en Italie a été mis en place depuis quelques années par l'université de Pise (communication de C. Tonghini au colloque sur les Fatimides, Paris, mai 1998).

Véronique François (La céramique médiévale d'Alexandrie : Kôm el-Dikka et Kôm el-Nadoura, deux dépotoirs de la période islamique) donne un bref aperçu des différentes importations de céramiques à Alexandrie qui représentent « un échantillonnage des principales productions occidentales, orientales et extrêmes(*sic*)-orientales du Moyen Âge » (p. 322). L'intégralité de cette recherche est en cours de publication à l'IFAO.

Władysław B. Kubiak (Pottery from the North-Eastern Mediterranean Countries found at Fustat) décrit les importations de céramiques de l'ouest anatolien, de la côte syro-palestinienne et de Chypre, à partir du XIIe siècle. Il s'agit de pièces glaçurées à décor incisé dans l'engobe, plus connues sous le nom de « sgraffiato ».

Axelle Rougeulle présente les principaux résultats d'un programme provisoirement interrompu (Quelques notes sur les voies de communication en Irak médiéval). L'énorme intérêt de ce travail réside dans le fait qu'il s'agit d'un compte rendu de travaux de terrain, pour une région où la période médiévale reste encore très mal connue archéologiquement.

Mieczysław Rodziewicz (Transformation of Ancient Alexandria into a Medieval City) écrit l'histoire topographique d'Alexandrie, d'après les textes et les données des fouilles.

Frantz Grenet et Claude Rapin (De la Samarkand antique à la Samarkand islamique : continuités et ruptures) interprètent les résultats de fouilles récentes dans une synthèse sur l'évolution de la ville. Le texte a été actualisé avant la sortie de l'ouvrage et des additifs aux notes signalent les informations nouvelles apportées par les fouilles récentes.

Donald Whitcomb fait une synthèse des informations archéologiques disponibles pour le nord de l'Arabie Saoudite, à la lumière des fouilles d'Aqaba (Out of Arabia : Early Islamic Aqaba in its regional context). Il cite à plusieurs reprises (9) les travaux de prospection le long de la route de pèlerinage saoudienne effectués par ʿAli Hamed Ghabban (cité Hamed 1988), en préparation de publication à l'IFAO et à l'IREMAM d'Aix en Provence.

Philipp Speiser donne une description des sondages effectués préalablement aux restaurations des madrasas Tatar al-Ḥiǧāzīya et al-Nāṣir Muḥammad (Recherches archéologiques dans Le Caire fatimide : les éléments d'un puzzle).

Roland-Pierre Gayraud (Fostat : évolution d'une capitale arabe du VIIe au XIIe siècle d'après les fouilles d'Isṭabl ʿAntar) propose une relecture de l'évolution du doublet Fusṭāṭ – Le Caire, à la lumière des fouilles qu'il effectue à Isṭabl ʿAntar depuis 1985. Le site a été occupé premièrement par un habitat construit qui a succédé de peu au campement de l'époque de la conquête, puis il a été transformé en nécropole, avec de grands mausolées et une mosquée, après l'incendie de 749. Cette fonction funéraire s'est maintenue jusqu'au XIe siècle ; c'est là qu'ont été réinhumés les ancêtres de la famille fatimide rapportés d'Ifrīqiyya. L'auteur insiste également sur le système d'alimentation en eau de la ville.

Les vingt-trois communications ont été regroupées en cinq thèmes : la céramique islamique, l'architecture, les territoires, les routes et les échanges, la ville. La répartition géographique de ces travaux ne reflète pas forcément un état de la recherche mais traduit la volonté d'établir une sorte d'équilibre entre l'Occident musulman, l'Égypte et l'Orient. Cet équilibre est relatif car si pratiquement un tiers des articles concerne l'Europe musulmane, un seul traite du Maghreb et six recouvrent l'Orient, du Bilād al-Šām à l'Ouzbékistan. La prépondérance des communications sur l'Égypte (9) et en particulier sur Fusṭāṭ – Le Caire (6) est légitime, pour un colloque qui s'est tenu dans cette capitale. Cependant, on regrette qu'il n'y ait pas plus de communications sur le Moyen-Orient, avec par exemple un aperçu des travaux sur les palais omeyyades ou les fortifications de Jordanie-Palestine. Seul Michael Meinecke fait état de travaux en Syrie ; la communication de Jacques Thiriot sur les fours de Bālis, tant attendue, n'ayant malheureusement pas pu être publiée.

La question de la transcription des termes en arabe est toujours difficile et ne semble pas avoir été tranchée. L'adoption d'un système propre par chaque auteur conduit à une multitude d'orthographes différentes. L'exemple le plus convaincant est celui de « Kom el-Dikka » (Kubiak et Rodziewicz), aussi orthographié « Kom al-Dikka » (Scanlon) et « kôm el-Dikka » (François), tandis qu'Abdel Rahman écrit « *kōm* » et Björnesjö « Kōm ». Citons aussi le cas de Fusṭāṭ, signalé une fois en transcription par Gayraud alors qu'il utilise

BCAI 16 (2000) Gayraud Roland-Pierre (éd.): Colloque international d'archéologie islamique, recensé par Marie-Odile Rousset
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

plus communément, comme Speiser, « Fostat », par opposition aux autres auteurs qui écrivent tous « Fustat ».

À noter quelques coquilles relevées au hasard, comme p. 22 « yclept », p. 89 dans la référence Berthier 1985 « Ṭ Busr » au lieu de « à Buṣrā » et « 1985 » au lieu de « 1987 », p. 217 « au Levante valencien », p. 408, « Tadur » au lieu de « Tadmur », p. 420, « Fantoni » pour « Fanfoni », p. 423, « Vu la surface fouillable était exigüe », « Faute des indications supplémentaires »... Il aurait été agréable de trouver plus systématiquement des légendes sous les illustrations, ce qui facilite une consultation rapide des articles (il n'y en a pas pour Scanlon, Abdel Tawwab, Abdel Rahman, François, Rougeulle et Whitcomb).

Cet ouvrage est agréable à consulter du fait de la qualité de la publication : le format est suffisamment grand (27,6 × 20,1) et permet un bon rendu des plans et cartes, par ailleurs encadrés d'un trait fin, d'où un aspect « fini ». La quantité et la qualité des photographies méritent également d'être mentionnées, ainsi que l'effort fait pour les disposer en regard des plans ou dessins. La couverture est ornée d'une photographie aérienne en couleur du quartier omeyyade d'Iṣṭabl ʿAntar (cliché par ballon, Alain Lecler – IFAO).

Ce genre de rencontre et de publication est indispensable à l'évolution de notre discipline et nous souhaitons vivement que ce premier colloque d'archéologie islamique en appelle d'autres.

Marie-Odile Rousset
IFAO

BCAI 16 (2000) Gayraud Roland-Pierre (éd.): Colloque international d'archéologie islamique, recensé par Marie-Odile Rousset
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net